

LE LIEN MAÇONNIQUE DES DIRIGEANTS PROTESTANTS ESPAGNOLS, 1868-1939

Jean-Pierre Bastian

Centre de Sociologie des Religions et d'Éthique Sociale,
Faculté de Théologie Protestante
9, place de l'Université – 67000 Strasbourg

Résumé : *En Espagne comme dans le reste de l'Europe latine, protestantisme et franc-maçonnerie ont entretenu des liens étroits. L'historiographie protestante les a passés sous silence en ce qui concerne l'Espagne. Les recherches sur les franc-maçonneries espagnoles mettent rarement en évidence ce rapport. Afin de l'établir, cet article dresse un corpus de dirigeants protestants franc-maçons. Il analyse leur représentativité au sein des sociétés protestantes et évalue l'influence de ces acteurs religieux au sein de la franc-maçonnerie espagnole entre les débuts de la première république et la fin du mouvement républicain avec le triomphe des armées franquistes en 1939.*

Abstract : *As in the rest of Latin Europe, in Spain Protestantism and Freemasonry maintained close relations. As far as Spain is concerned, Protestant historiography kept silent about these contacts. Research on Spanish Freemasonry hardly brings them to the fore. In order to establish this connection, this article draws up a list of Freemason Protestant leaders. It analyses their representativeness in the Protestant societies and evaluates the influence of these religious players upon Spanish Freemasonry between the beginning of the First Republic and the end of the republican movement which occurred when Franco's armies triumphed in 1939.*

Franc-maçonnerie et protestantisme entretiennent des liens particuliers. Il suffit de rappeler que deux pasteurs, le presbytérien James Anderson et l'anglican Jean-Théophile Desaguliers (1683-1744), se trouvèrent à l'origine du mouvement franc-maçon anglais du XVIII^e siècle. Les Constitutions d'Anderson, texte fondateur de la franc-maçonnerie, expriment même une position caractéristique d'un certain protestantisme latitudiniste, antidogmatique et tolérant. De même, la Bible fut une référence centrale pour la première maçonnerie anglo-saxonne, comme elle l'était pour le protestantisme¹. Il est vrai que, parfois, un antimaçonnisme s'est manifesté dans l'Europe protestante, mais il ne fut pas la règle. En revanche,

¹ Nefontaine, 2000, p. 21.

dans l'Europe latine et en particulier en Espagne, le rapport entre les deux mouvances fut étroit. Dans cet espace géopolitique, la lutte pour la modernité passa par le conflit entre libéralisme et catholicisme. Il s'agit d'un conflit central qui scella le devenir des deux organisations. Même si, au début du XIX^e siècle, la franc-maçonnerie put intégrer, dans les espaces ibériques, un grand nombre de prêtres libéraux, l'antilibéralisme et l'ultramontanisme de l'Église catholique romaine l'amènèrent à multiplier les condamnations des loges et de toutes les formes d'expressions protestantes, par exemple les Sociétés bibliques. Ce conflit culmina avec le *Syllabus* (1864) et le pontificat de Pie IX (1843-1876) et se poursuivit sans faiblir avec Léon XIII et ses successeurs.

Une communauté de destin unit ainsi protestantisme et franc-maçonnerie. Cela se manifesta par la commune répression qui les affecta dans la mesure où, contre l'ordre national-catholique, les deux mouvements optèrent pour un projet de société démocratique et sécularisée. Jusqu'à présent, dans le monde ibérique en général et en Espagne en particulier, les liens entre loges et sociabilités protestantes n'ont guère été explorés. L'historiographie maçonnique révèle parfois le fait que des pasteurs furent membres de loges et l'historiographie protestante rappelle avec fierté les débuts du protestantisme dans le contexte de la révolution libérale espagnole de 1868, tout autant que l'intense persécution qui le marqua durant la longue nuit franquiste. Mais on ignore si les deux organisations se déployèrent en synergie, de quelle manière elle se relièrent, quelles furent les positions respectives des acteurs les uns par rapport aux autres.

Au travers de quelques contributions antérieures, j'ai cherché à poser les raisons de ce lien nécessaire². Il s'inscrit dans le cadre des relations plus larges qui impliquèrent les acteurs de diverses sociétés de pensée (spirites, cercles mutualistes, libre-penseurs...) en lutte contre l'Église catholique et les forces politiques conservatrices. Une manière de le vérifier consiste à établir l'importance de l'affiliation maçonnique des dirigeants protestants, pasteurs et maîtres d'école. La plupart des francs-maçons espagnols ne montrèrent qu'un intérêt personnel limité pour le protestantisme. Ils ne s'y intéressèrent que dans le cadre de l'alliance stratégique anticatholique. En revanche, on peut supposer que les pasteurs et les acteurs protestants en général furent enclins à participer activement aux loges dont les réseaux plus amples leur offraient un soutien éventuel. Cette réalité n'a pas été explorée dans la mesure où l'hagiographie protestante espagnole l'occulte même. Cet article propose d'en rendre compte durant une période déterminée de

² Bastian, 1996, 1999, 2001.

l'histoire contemporaine en créant un corpus de pasteurs francs-maçons et en mesurant leur poids au sein de l'organisation protestante comme au sein des loges.

LES ACTEURS PROTESTANTS ET LEURS MOUVEMENTS

L'histoire contemporaine du protestantisme espagnol commence avec le triomphe de la « Gloriosa revolución » de 1868 et la nouvelle constitution de 1869 qui établit, avec la République, la liberté de culte. Cela permit l'organisation de l'*Iglesia Evangélica Española* (IEE) en juillet 1869, à Séville, dans le temple des Jésuites, offert par le Comité révolutionnaire et acheté par les protestants qui lui donnèrent le nom de *Santísima Trinidad*³. De manière simultanée, la franc-maçonnerie espagnole commença une nouvelle étape de telle manière que les deux mouvements connurent un rythme de diffusion parallèle. La présence de la franc-maçonnerie en Espagne durant la première moitié du XIX^e siècle avait été réduite et sporadique, limitée aux élites et liée avant tout aux organisations maçonniques étrangères. Le décollage du mouvement fut le fruit des nouvelles conditions politiques à partir de 1868. De même, le protestantisme avait connu quelques manifestations significatives sur le plan symbolique, en particulier en Andalousie à partir des années 1850⁴. Il fallut cependant attendre le dernier tiers du siècle pour le voir se répandre au même rythme que les autres sociétés de pensée. L'expansion fut directement induite par la modernité républicaine et libérale, ce qui donna nécessairement une connotation politique au mouvement en plus des contenus religieux et symboliques propres qui condamnaient le lien étroit et traditionnel entre monarchie, catholicisme et nation.

L'année 1868 inaugura le début d'une relation privilégiée entre ces deux organisations, qui s'acheva en 1939 avec la fin de la guerre civile et le triomphe franquiste. Dès lors, les deux mouvements furent condamnés, combattus, persécutés⁵. Même si le « Fuero de los españoles » de 1945 garantit un espace vital minimum aux églises protestantes « historiques », celles-ci ne récupérèrent jamais la position acquise auparavant sous la République. À partir de 1975 et dans le contexte du retour à la démocratie, de l'ouverture économique et de l'intégration de l'Espagne à l'Union européenne, le protestantisme espagnol changea radicalement de visage avec la progression spectaculaire d'églises pentecôtistes. Aujourd'hui, ces dernières dominent le spectre évangélique

³ García Rubio, 1994, p. 185.

⁴ Vilar, 2003.

⁵ García Rubio, 1994.

espagnol⁶ dont les liens avec la franc-maçonnerie sont inexistants parce que, dans une société ouverte, le rapport au catholicisme ne se pose plus dans les mêmes termes.

C'est pourquoi, pour explorer le lien que les acteurs protestants ont tissé avec la franc-maçonnerie, seule la période allant de 1868 à 1939 a été retenue. Durant celle-ci, le protestantisme espagnol fut un mouvement religieux extrêmement réduit. Comme Vilar⁷ l'a noté, toute quantification est aléatoire ; pour ce spécialiste du thème, « les calculs les plus vraisemblables donnent le chiffre de 7 000 membres communiants » en 1939. En ajoutant les sympathisants, on peut considérer une communauté protestante d'une dizaine de milliers de personnes adultes à la fin de la période considérée. Les diverses branches du protestantisme qui les regroupaient se résumaient à cinq organisations : l'*Iglesia Evangélica Española* (IEE), fondée en 1869, avec une triple polarité en Andalousie, à Madrid et dans le Nord, l'*Iglesia Española Reformada Episcopal* (IERE), fondée en 1880, avant tout en Andalousie et à Madrid, l'*Unión Evangélica Bautista Española* (UEBE), surgie dans les années 1870, plus diffuse, la *Conferencia Metodista* (CM), en Catalogne, et les *Asambleas de Hermanos* (AH), dès 1876, avant tout en Galice. Sachant que la taille moyenne des communautés était de quarante à cinquante membres, on peut en déduire que le corps des dirigeants tourna en moyenne autour des deux cents pasteurs et/ou maîtres d'écoles.

LES DIRIGEANTS PROTESTANTS FRANCS-MAÇONS

Afin de comprendre pourquoi les pasteurs et maîtres d'écoles protestants se tournèrent vers la franc-maçonnerie, il convient d'abord de préciser la figure du clerc protestant durant la période retenue. Elle paraît particulièrement homogène. Il y eut bien quelques membres du clergé catholique romain passés au protestantisme. Porteurs d'une éducation supérieure à la moyenne, ils furent déterminants pour le mouvement. Néanmoins la plupart d'entre eux surgirent du monde de l'artisanat et de la petite bureaucratie qui, loin de constituer des secteurs sociaux subalternes, étaient une avant-garde, perméable aux idées nouvelles, dont le statut social se trouvait fragilisé par les transformations économiques liées à l'expansion de l'économie de marché. José Alhama Teba (1826-1892), un des pionniers du protestantisme à Grenade, en fut une figure emblématique en tant que pasteur et propriétaire

⁶ Bastian, 2002

⁷ Vilar, 2001, p. 257.

d'une chapellerie en 1885. La plupart des dirigeants de la première génération reçut une éducation théologique, avant tout à l'étranger, en particulier à la Faculté de théologie de l'Église libre du Canton de Vaud, à Lausanne, entre 1878 et 1888, tandis que d'autres se formèrent à Bayonne dans un séminaire théologique *ad hoc*, avant que ne s'organise le Séminaire de théologie de Séville, puis celui de Madrid dans les années 1880. Il est particulièrement intéressant de remarquer qu'ils rencontrèrent en Suisse romande un milieu favorable aux loges. Les Comités de soutien au protestantisme espagnol qui s'y formèrent en 1869 étaient issus du mouvement du Réveil. Le Réveil avait secoué le protestantisme romand dans les années 1830, et en particulier certains étudiants en théologie et pasteurs genevois, parmi eux Henri Louis Empeytaz (1790-1853)⁸, pasteur de l'Église libre de 1818 à 1853, et Ami Bost (1790-1874), qui fréquentaient la loge *Union des Sœurs* dans les années 1830⁹. Or, le *Comité espagnol* de Genève et le *Comité de Lausanne* furent fondés à l'initiative de dirigeants issus des Églises libres genevoise et vaudoise (J. Adrien Naville à Genève et Louise Bridel à Lausanne). Ce sont eux qui ouvrirent la Faculté de théologie de l'Église libre du Canton de Vaud à la formation des futurs pasteurs espagnols dès les années 1870, comme Collège biblique pour Espagnols¹⁰.

Une autre caractéristique importante fut la formation pédagogique simultanée que les pasteurs espagnols acquirent, qui les poussa à fonder et à diriger des écoles primaires et secondaires situées à côté des édifices cultuels où ils exerçaient. Ils furent à la fois des activistes religieux, des pédagogues et des militants républicains. La première dimension de leur action se traduisit dans les controverses publiques qu'ils soutinrent avec le clergé catholique local au cours de débats publics souvent retranscrits par la presse libérale et franc-maçonne. La deuxième caractéristique se refléta dans leur souci d'élever le niveau culturel du peuple au travers d'une éducation progressiste et laïque. La troisième dimension se traduisit par leur constante participation aux activités civiques, associatives et culturelles dans une ligne républicaine.

Les cas révélant ces multiples engagements abondent. Ainsi le pasteur Francisco Albricias (?-1934), après avoir étudié la théologie à Lausanne, débuta sa carrière à Rubí, près de Barcelone, de 1881 à 1888. Il y créa la communauté protestante de l'IEE. À peine arrivé sur les lieux, il loua un local pour le culte, fonda un collège et une

⁸ Alexandre Louis Empeytaz (1837- ?) fils du précédent y étudia aussi et fut envoyé par le Comité Suisse à Barcelone en 1871 où il créa une première communauté protestante.

⁹ Sandri, 2000, p. 162.

¹⁰ García Rubio, 1994, p. 135-137.

société d'aide mutuelle appelée « La Fraternité », créa un espace public de rencontre et de dialogue appelé le « Casino rubinense » et édita un hebdomadaire *El rubinense* « qu'il rédigeait, corrigeait et confectionnait avec l'aide de son épouse »¹¹. En 1890, il fut muté à Alicante où il fonda une *Escuela modelo* de renom, tout en assumant ses fonctions pastorales et en participant aux activités franc-maçonnes locales. À Figueras, en 1891, son collègue Luís López Rodríguez était membre de la loge *Luz de Figueras*, militant du Parti républicain et conseiller communal¹².

À l'autre extrême de la péninsule, à Malaga, le pasteur Pablo Gasgel Schmitz agissait de même. À la fin du XIX^e siècle, tout en assumant ses tâches pastorales, il était membre du *Círculo Mercantil*, de la Société des Amis du Pays et de la loge *Virtud*¹³. Bon polémiste, il entra en débat public avec un des membres du clergé local, le père Eduardo Maeso Campos. La presse maçonnique de Malaga en 1871 s'en fit l'écho, publiant la controverse dans son intégralité¹⁴.

La polyvalence de ces acteurs religieux ne fut pas seulement un trait caractéristique des débuts du mouvement, mais une constante jusqu'à la Guerre civile. Ainsi, dans les années 1920, à Bilbao, le pasteur Carlos Araujo Carretero était professeur dans le collège protestant, franc-maçon et collaborateur du journal *El Liberal*¹⁵. À Figueras, le pasteur Luís López Rodríguez Murray (1883-1937) était, depuis 1932, membre de la loge, président de la Croix Rouge locale et militant du Parti radical¹⁶ et, à Alicante, Franklin Albricias, fils du pasteur cité plus haut, fut président des députés de la province en 1932, membre de la loge *Constante Alona* et de l'IEE.

Multiplier les exemples servirait à démontrer la récurrence de la figure multifacétisée du dirigeant religieux protestant, pasteur, maître d'école, journaliste, membre ou fondateur d'associations libérales, militant politique républicain, statuts et rôles qui d'ailleurs ne leur étaient pas propres mais qui se retrouvaient chez beaucoup de membres des sociabilités maçonniques.

On ne peut donc réduire le dirigeant protestant espagnol de la période considérée à la simple dimension religieuse et pastorale. L'ampleur de son action sociale en fait un intellectuel populaire porteur et diffuseur d'idées à la fois religieuses et républicaines. Ce fait permet de comprendre pourquoi le lien à la franc-maçonnerie fut évident, dans la mesure où les loges étaient des lieux de sociabilité

¹¹ García Rubio, 1994, p. 271 ; 304-307.

¹² Guereña, 2001, p. 659 et Clara Resplandis, 1987, p. 728.

¹³ Mateo Áviles, 1986, p. 41.

¹⁴ García Rubio, 1994, p. 211.

¹⁵ García Rubio, 1994, p. 247.

¹⁶ Clara, 1989.

qui leur permettaient de rencontrer d'autres libéraux et qui leur offraient un soutien éventuel dans un contexte de constante pression et même de persécution de la part des autorités politiques conservatrices et des catholiques.

Et réciproquement, comme le souligne Mateo Áviles dans le cas de Malaga, la franc-maçonnerie maintint « durant la période de sa splendeur, à la fin du XIX^e siècle, un lien étroit avec divers groupes protestants. Car, face au pouvoir et à l'influence du clergé catholique, les groupes marginaux d'un point de vue idéologique et religieux s'unirent et se prêtèrent un soutien mutuel »¹⁷. Malheureusement, Mateo Áviles n'a élaboré aucun corpus d'acteurs susceptible de renforcer de manière systématique sa constatation. Dans un autre contexte, celui de la Cantabrique, au nord du pays, De la Cueva Merino¹⁸ souligne également la proximité idéologique entre la franc-maçonnerie et les « autres hétérodoxies » (spiritisme, protestantisme, libre-pensée), mais n'a pas pu rendre compte de ce lien, même s'il le souligne dans le cas du protestantisme dont la diffusion fut particulièrement restreinte dans la région.

L'historiographie franc-maçonne espagnole manque d'études sur la composition idéologique des loges en terme d'affiliation des membres à d'autres sociétés de pensée. Néanmoins, une série de travaux encore limités se sont intéressés au lien avec le protestantisme. Ils nous ont servi de référence de même que les nombreuses communications publiées dans les actes des congrès sur la franc-maçonnerie espagnole, organisés par le Centre d'Étude de l'Histoire de la Franc-maçonnerie espagnole (Cehme) de l'Université de Saragosse, qui constituent un fonds où l'on trouve des mentions très dispersées de l'activité maçonnique d'acteurs protestants. Par ailleurs, l'historiographie concernant le protestantisme espagnol s'est enrichie de l'étude de García Rubio qui donne des indications précises sur les dirigeants protestants et le déploiement géographique de leur carrière, mais qui, hélas, ne fait aucune allusion à l'éventuel lien maçonnique¹⁹.

En croisant ces divers travaux, j'ai pu élaborer le tableau ci-dessous (cf. Annexe) qui constitue un premier corpus de dirigeants protestants francs-maçons, tenant compte, dans la mesure du possible du statut professionnel, de l'affiliation confessionnelle, du lien maçonnique, du nom symbolique en loge, de la ville de référence, de la date de référence, du grade et de la charge occupée dans la loge, et, pour certains, de la persécution franquiste qu'ils subirent.

¹⁷ Mateo Áviles, 1986, p. 64.

¹⁸ De la Cueva Merino, 1991, p. 194-195, 1995, p. 445-446.

¹⁹ García Rubio, 1994.

ANALYSE DU CORPUS

Avant tout, il convient de se demander si le corpus de quarante-trois individus dénotés à la fois comme cadres protestants et membres d'une loge est représentatif de l'ensemble du mouvement protestant espagnol de la période retenue. On peut supposer qu'il l'est dans la mesure où la plupart d'entre eux appartenaient aux deux principales organisations protestantes, l'IEE et l'IERE. Un seul est affilié à l'UEBE et aucun aux Assemblées des frères ou à la Conférence méthodiste. Quantitativement, si l'on retient que l'ensemble des dirigeants espagnols tourna autour de deux cents individus en 1939, le corpus, bien que dilué sur la totalité de la période, constitue un échantillon significatif. Quant à la composition professionnelle et au statut des individus considérés, on peut remarquer que quatre furent des maîtres d'école, trente-cinq des pasteurs exerçant éventuellement aussi une fonction pédagogique, quatre de simples membres de communauté protestante, l'un d'entre eux exerçant la charge de diacre. Une seule femme est mentionnée, fait particulièrement intéressant, ouvrant la piste à la recherche d'une possible participation de maîtresses d'école protestante dans les loges féminines qui virent le jour au même moment. Parmi les trente-neuf pasteurs et maîtres d'écoles, vingt-six appartiennent à la première génération des pionniers du protestantisme espagnol du dernier tiers du XIX^e siècle, treize exerçaient leurs fonctions au début de la Guerre civile, en 1936. L'échantillon constitué couvre ainsi la totalité de la période envisagée et signale la continuité du lien.

La couverture géographique de l'échantillon constitue un autre item de représentativité. Les diverses régions d'implantation du protestantisme sont présentes dans l'échantillon, avant tout l'Andalousie et le Nord (Navarre, Pays basque, Cantabrique), mais aussi la Catalogne et Madrid. Seule la Galice est absente. Quant aux charges assumées au sein des loges, on peut remarquer, en dépit d'une information déficiente, qu'il y a parmi eux sept fondateurs de loges, six Vénérables Maîtres, sept Orateurs et quatre Secrétaires. Ces charges reflètent à la fois une militance maçonnique et l'occupation de charges en affinité avec leur profession ou leur statut d'intellectuel populaire, en tant qu'orateurs ou secrétaires. Les grades signalés ne sont pas toujours les plus élevés, mais n'indiquent pas le poids réel des pasteurs au sein des loges. Ils reflètent plutôt un moment de leur carrière maçonnique. En aucun cas, ils ne permettent de déduire leur notoriété maçonnique puisque nous ne connaissons pas leur trajectoire complète.

Un deuxième moyen d'examiner la représentativité du corpus consiste à situer les principaux acteurs pasteurs et francs-maçons au sein de l'organisation protestante et de mesurer leur poids éventuel.

Constatons d'emblée que, parmi eux, se trouvent les principales figures fondatrices du protestantisme espagnol, à commencer par Juan Bautista Cabrera (1837-1916), éminent franc-maçon de grade 33, Vénérable Maître de la loge madrilène *Mantuana No. 1* du Grand Orient National d'Espagne. Ancien séminariste catholique, il fut le président de la première grande organisation protestante espagnole, l'IEE, jusqu'en 1880, avant de fonder la IERE qui fut sa concurrente²⁰. Il n'est pas surprenant que, lors de la cérémonie de son investiture à la charge d'évêque de la IERE en septembre 1894 à Madrid, de nombreuses personnalités franc-maçonnnes aient été présentes, ce que la presse catholique s'empessa de dénoncer comme une collusion néfaste²¹. Une deuxième personnalité fondatrice du protestantisme ibérique fut le pasteur Cipriano Tornos y Blasco (1843-1918), ancien prêtre lui aussi et confesseur de la reine Isabelle II, également membre, à Madrid, de la loge *Mantuana No. 1*, et pasteur principal de l'Église de la rue *Leganitos*, dans la capitale. Ils furent tous deux membres d'une loge particulièrement significative puisque le chef du Parti libéral et président du Conseil des ministres, Práxedes Mateo Sagasta (1827-1903), en faisait partie. Relevons au passage que Felipe Orejón Delgado, un autre prêtre capucin, devint pasteur de l'IEE à Carthagène dès 1875. Il ne se contenta pas des activités pastorales qu'il continuait d'assumer dans cette ville en 1897. Il se lia à la loge *Hijos de Hiram No. 118*, dont il fut Orateur, avant de fonder deux autres loges à Carthagène, la *Sparta No. 18* et la *Unión No. 160*.

Une troisième figure emblématique du protestantisme andalou fut le chapelier José Alhama Teba (1826-1892), pasteur de l'IEE et fondateur du protestantisme à Grenade. Il fut également franc-maçon, membre de la loge *Lux in Excelsis No. 1* de Grenade en 1885. Ayant été emprisonné et condamné pour sa foi et pour de prétendues activités politiques en 1860, il constitue une des références symboliques majeure de la mémoire protestante espagnole. Avec lui et avec une trajectoire semblable de persécution durant les années 1860, se trouve un autre « père du protestantisme espagnol », le pasteur Miguel Trigo Bustamante, fondateur de la loge *Hijos de Hiram* à Carthagène en 1869, après avoir été initié à la franc-maçonnerie l'année précédente, alors qu'il se trouvait en exil en Algérie, au sein de la loge d'obédience française, l'*Union africaine* d'Oran. Trigo Bustamante continua ses activités maçonniques à Madrid où il assumait des activités pastorales dans l'IEE à partir de 1875, tout en participant à des loges, *La Antorcha* et la *Federación No. 65* de laquelle il fut Vénérable.

²⁰ Oncins Hevia, 1996, p. 166.

²¹ *Boletín oficial*, Madrid, 1894, p. 737-738.

En d'autres termes, parmi les neuf cadres dirigeants hautement symboliques dans l'imaginaire fondateur protestant espagnol tel qu'il nous est transmis par García Rubio²², quatre furent des francs-maçons extrêmement actifs, sans que nous ayons pu jusqu'à présent savoir si les cinq autres le furent ou pas.

Une troisième manière d'établir l'importance du lien maçonnique pour le protestantisme espagnol de la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle consiste à considérer la permanence de ce lien durant la période retenue au travers de la présence de pasteurs/maîtres d'école au sein même des communautés protestantes. Pour ce faire, il nous faut examiner la succession des individus assumant les charges pastorales dans une communauté donnée. Le compte-rendu est aride, mais peut s'avérer révélateur du caractère systématique du lien dans le temps et dans l'espace.

Il se manifesta particulièrement en Andalousie, province réceptive au protestantisme et à la franc-maçonnerie. Ainsi à Séville, la capitale, deux communautés protestantes furent fondées durant le « Sexénat républicain » (1868-1874) ; l'une occupa le temple des Jésuites, rebaptisé *Santísima Trinidad*, et fut liée à l'IEE, l'autre, le temple de *San Basilio* et fit partie ensuite de la IERE. Dans la première exercèrent successivement, Juan Bautista Cabrera de 1868 à 1874, Manrique Alonso Lallave de 1874 à 1877, Miguel Barroso de 1877 à 1894, Emilio Careño del Toro (?-1921) de 1894 à 1921²³. Trois des quatre pasteurs de cette communauté exerçant de 1868 à 1924 furent francs-maçons et, en 1930, le maître de l'école protestante adjacente, Eliseo Mariblanca García, était un des cadres dirigeants du Grand Orient d'Espagne. Dans la deuxième communauté sévillane, José Aguilera et Francisco Palomares García (1835- ?) furent pasteurs de 1870 jusqu'en 1900 en tout cas, de même que Juan Cañellas jusqu'en 1883²⁴ et bien après, à partir de 1933, Santos Molina y Zurita (1900-). Là aussi, trois des quatre pasteurs mentionnés par García Rubio (1994, p. 194-195) furent membres de loges.

Dans le port voisin de Cadix, la communauté de l'IEE fut fondée en 1871 par le pasteur franc-maçon Jorge Ben-Oliel et, de 1875 à 1894, un autre pasteur franc-maçon, Ángel Blanco Fernández (1839-1894), prit la relève. À Malaga, les pasteurs de la communauté de la IEE furent successivement Pablo Gagel Schmitz, dès 1871, Manuel Carrasco (1856-1927), de 1886 à 1928, et Claudio Gutiérrez Marín, de 1927 à 1937²⁵. Deux d'entre eux étaient francs-maçons et, dans

²² García Rubio, 1994, p. 87.

²³ García Rubio, 1994, p. 194.

²⁴ García Rubio, 1994, p. 197.

²⁵ García Rubio, 1994, p. 209-215.

les années 1930, les écoles de la ville de trouvaient sous la direction du maître d'école protestant de tradition baptiste et franc-maçon Juan Pedro Roldán Rodríguez²⁶. À Carthagène aussi, la communauté de l'IEE fut tenue par Miguel Trigo de 1869 à 1875 et Felipe Orejón Delgado de 1876 à 1897, tous deux francs-maçons. Leur successeur, le pasteur José Crespo fut détenu et emprisonné par les franquistes en 1936, ce qui laisse supposer un lien semblable.

À Madrid, Cipriano Tornos (1833-1918) fut pasteur de l'IEE de 1876 à 1918²⁷ et Juan Bautista Cabrera prit la direction de l'IERE de 1880 à 1916, tous deux étant francs-maçons comme nous l'avons remarqué.

Dans le Nord, le lien fut aussi constant²⁸. Tous les pasteurs qui se succédèrent dans la communauté de l'IEE de Santander furent francs-maçons, c'est-à-dire Enrique Tienda (?-1905), dès 1878, puis Elías B. Marqués, dès 1924, et enfin, à partir de 1929, Benjamín Heras. À Figueras en Catalogne, les López Rodríguez père, fils et oncle, tous pasteurs de l'IEE, membres de la loge *Luz de Figueras*, assumèrent le leadership protestant et républicain dans la cité de 1880 à 1937.

Enfin, dans l'Aragonais, le cas de la communauté protestante de Saragosse est particulièrement significatif. Entre l'inauguration de la chapelle et des deux écoles de l'IEE en juin 1876 et l'année 1936, huit pasteurs se succédèrent²⁹, dont, en tout cas, cinq furent francs-maçons. De même, dans le Pays basque, la communauté de l'IEE de Bilbao fut dirigée depuis sa fondation en 1876 jusqu'en 1925 par José Marqués et Carlos Araujo Carretero, tous deux francs-maçons³⁰. À Saint Sébastien, parmi les sept pasteurs en charge de la communauté entre 1881 et 1939, au moins cinq furent francs-maçons³¹.

La continuité de la présence de pasteurs francs-maçons dans les communautés protestantes espagnoles est tout à fait remarquable, à tel point que la culture protestante espagnole intégra le lien maçonnique comme une de ses composantes. À cet égard, il serait nécessaire d'examiner la théologie présente dans les prédications et les discours maçonniques des dirigeants protestants. Il est probable qu'un déisme y fut à l'œuvre qui ne fut pas incompatible avec l'évangélisme constitutif du mouvement protestant espagnol. Il est difficile de connaître l'impact d'un tel lien sur les membres des

²⁶ Mateo Áviles, 2001, p. 330.

²⁷ García Rubio, 1994, p. 290-293.

²⁸ García Rubio, 1994, p. 217-253.

²⁹ García Rubio, 1994, p. 217-223.

³⁰ García Rubio, 1994, p. 248.

³¹ García Rubio, 1994, p. 250.

communautés. On peut remarquer que les dirigeants se déplaçaient d'une communauté à l'autre, et ainsi d'une loge à l'autre, dans une dynamique de réseau. La présence systématique de pasteurs francs-maçons à la tête des communautés, et parfois au sein des loges qu'ils avaient fondées, implique sans aucun doute la sympathie, sinon la participation, des membres des communautés à des liens similaires.

Sur la base de l'échantillon recueilli, il est possible d'avancer qu'aussi bien dans l'IEE que dans l'IERE, les pasteurs francs-maçons furent la majorité et occupèrent les positions dirigeantes donnant au mouvement protestant une ouverture particulière à l'organisation maçonnique. Cela amène Mateo Aviles à « ne pas écarter la possibilité qu'un certain prosélytisme maçonnique ait pu avoir lieu dans les Écoles évangéliques »³². Ces écoles accueillèrent un public libéral et républicain plus large que celui des communautés. Elles formèrent même des dirigeants républicains remarquables, tel Indalecio Prieto, rédacteur en chef du journal *El Liberal* de Bilbao³³. Il est probable qu'elles furent réceptives aux idées maçonniques de tolérance. Au vu de l'importance de certains collèges de filles, comme celui de Saint Sébastien, et de l'accent que le protestantisme espagnol mit sur l'éducation féminine, il est aussi probable qu'un lien exista entre franc-maçonnerie féminine et protestantisme. Salomé Trigo, membre de la loge *Hijas del Sol* à Madrid en 1877, en témoigne comme le laisse entendre F. Randouyer³⁴.

L'INFLUENCE DES DIRIGEANTS PROTESTANTS DANS LA FRANC-MAÇONNERIE ESPAGNOLE

Si l'influence des pasteurs francs-maçons au sein de l'organisation protestante est prouvée, leur impact sur la franc-maçonnerie fut moindre, mais non négligeable. J'ai souligné parmi eux un certain nombre de fondateurs de loges et de vénérables, bien que les détenteurs de hauts grades maçonniques semblent peu nombreux. Ils ne semblent pas avoir atteint les sommets des organisations maçonniques. En revanche, ils exercèrent une certaine influence au niveau local, comme ce fut le cas pour Pablo Gasgel Schmitz à Malaga à la fin du XIX^e siècle et pour Elías B. Marqués à Bilbao de 1931 à 1936.

Il faut également souligner que le temple évangélique et le temple maçonnique furent souvent proches l'un de l'autre et que,

³² Cité par Vilar, 2001, p. 332.

³³ García Rubio, 1994, p. 247.

³⁴ Randouyer, 2001, p. 609.

parfois, le local protestant servit de lieu de réunion pour la loge, en particulier lorsque le pasteur en était le fondateur, comme ce fut le cas à Alcoy (Province d'Alicante), à Saragosse, à Saint Sébastien, à Salamanque³⁵ et à Mahon par exemple³⁶. À Figueras, le médecin protestant Luís López-Rodríguez Murray installa l'atelier maçonnique dans sa clinique³⁷. À Gijón, Guerra³⁸ montre que les fondateurs et les deux piliers de la loge *Amigos de la humanidad No. 61* en 1891 furent le pasteur Emeterio Fuentes, de l'IERE, et le diacre, de la même communauté, entraînant un effet de synergie entre les deux organisations.

Au niveau national, l'influence des dirigeants protestants sur l'organisation maçonnique fut réduite. Elle ne fut réelle que dans certaines conjonctures et en lien avec des problèmes spécifiques. Le cas le plus remarqué est celui examiné par Guereña en lien avec la lutte abolitionniste contre la prostitution durant les années 1880³⁹. Cet auteur montre la force que prit cette question dans la franc-maçonnerie espagnole grâce à la participation du réseau protestant en son sein.

Le premier congrès abolitionniste international avait eut lieu à Genève en 1877. Parmi les Espagnols membres du Comité d'honneur se trouvaient le dirigeant politique Manuel Ruíz Zorilla (1833-1895), Grand Maître du Grand orient d'Espagne, le chef républicain Emilio Castelar (1832-1899), la « féministe » Concepción Arenal (1820-1893) et deux pasteurs protestants résidents à Madrid et à Barcelone, l'allemand Fritz Fliedner (1845-1901) et le genevois Alexandre Louis Empeytaz. Dès 1877, Empeytaz (1837-?), qui était en charge de la communauté protestante de Barcelone, avait traduit l'opuscule de Joséphine Butler, « Une voix dans le désert ». À Saragosse, le principal porte-parole de l'abolitionnisme fut le pasteur de l'IEE, Segundo Sabio del Valle. Membre de la Fédération abolitionniste de Joséphine Butler, avec laquelle il était en contact depuis ses études à Lausanne, ce dernier fit partie du comité exécutif de la conférence abolitionniste de Bâle en 1884. En Espagne, il diffusa le message abolitionniste depuis la loge *Caballeros de la Noche*, dont il était membre, et depuis la *Gran Logia Simbólica Independiente*. Membre actif de l'*Ateneo* de Saragosse, il se servit de ces divers réseaux associatifs pour promouvoir le débat sur la prostitution. Le réseau maçonnique national servit de relais pour la diffusion du message et impliqua, avant tout, des francs-maçons

³⁵ Oncins Hevia, 1996, p. 170 et 175.

³⁶ García Rubio, 1994, p. 272-273.

³⁷ Clara Resplandis, 1989, p. 199.

³⁸ Guerra, 2000 et 2004.

³⁹ Guereña, 2001.

pasteurs protestants. Ainsi, dans *El Taller*, organe de la *Gran Logia Simbólica Independiente*, un autre pasteur de l'IEE, Manrique Alonso Lallave, Vénérable fondateur de la loge *Numancia No. 16* de Séville, rédigeait les articles abolitionnistes. De même, à Figueras, où la loge *Luz de Figueras* servait de relais, la campagne abolitionniste de février 1883 fut organisée dans les locaux de l'école évangélique que dirigeaient le pasteur de l'IEE et son frère, Luís y Alejandro López Rodríguez, tous deux membres de la loge. On peut déduire de ces quelques données que l'action abolitionniste menée par les loges durant les années 1880 fut, pour bonne part, l'œuvre des dirigeants protestants francs-maçons.

En d'autres temps, le pasteur et franc-maçon Elías B. Marqués, dont la personnalité et l'influence à Bilbao entre 1931 et 1936 est remarquée par Rodríguez de Coro⁴⁰, joua un rôle éminent dans la discussion de la question de la laïcité en milieu scolaire. L'étude de la diffusion d'un thème aussi important mériterait d'être abordée de manière systématique⁴¹. Il mobilisa les acteurs protestants espagnols présents au sein des loges et ce n'est pas un accident que l'idéologue du thème à Bilbao ait été un pasteur. Dans cette même ligne, la question de la laïcisation des cimetières fut également un enjeu idéologique abordé dans la presse maçonnique par les pasteurs ou les diacres protestants, comme ce fut le cas d'Emeterio Fuentes et de José García Rubiera à Gijón durant les années 1890⁴².

Abolitionnisme et laïcité sont seulement deux des thèmes qui permettent de mesurer l'influence relative du protestantisme espagnol dans la construction des mentalités franc-maçonniques. En effet, la spécificité des acteurs protestants fut le débat idéologique avec le catholicisme, comme le montre la publication systématique de leurs discours dans les organes du mouvement, comme ce fut le cas à Malaga. Ils furent, sans doute, avec les spirites, les spécialistes de la polémique religieuse anti-catholique dans les loges.

CONCLUSION

L'échantillon représentatif de dirigeants protestants francs-maçons obtenu sur la base de sources secondaires permet d'avancer que le poids de la franc-maçonnerie dans le protestantisme espagnol avant 1939 fut beaucoup plus important que ne le laisse entendre l'historiographie du protestantisme espagnol à ce jour. Leur participation aux loges fut même plus systématique encore. Par exemple

⁴⁰ Rodríguez de Coro, 1992.

⁴¹ Ferrer Benimeli, 2001b, p. 46.

⁴² Guerra, 2000.

Martín Martínez se contente pour Valladolid de mentionner que trois pasteurs protestants apparaissent dans les tableaux de la loge *Reforma* depuis sa fondation en 1883 jusqu'en 1894, sans mentionner leurs noms⁴³. Seule l'élaboration d'un corpus exhaustif des dirigeants protestants espagnol entre 1868 et 1939 sur la base de sources originales permettrait de le comparer avec les tableaux de loges au niveau local et d'amplifier l'échantillon obtenu jusque là. Il serait d'ailleurs possible de considérer aussi les contextes coloniaux espagnols avant 1898 tout aussi significatifs, tel Porto Rico étudié par Ayala⁴⁴ et même Cuba, abordé par Bastian⁴⁵.

On ne peut oublier d'interroger le cas atypique des *Assembleas de Hermanos* en Galice qui pourrait servir de contre-preuve à l'affinité élective entre protestantisme et franc-maçonnerie en latinité durant la période envisagée. Cette société protestante, la seule dans la région durant la période, ne paraît pas avoir donné de dirigeants francs-maçons durant le XIX^e siècle, selon Valín Fernández⁴⁶ qui a publié l'œuvre de référence sur la franc-maçonnerie galicienne durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Dans les tableaux de loges qu'il a reconstruits, il note seulement un certain Manuel López Navalón, à Saint Jacques de Compostelle, directeur de l'école de sourd-muets, membre de la nouvelle loge *Luz compostelana* en janvier 1870, portant le nom symbolique de *Lutero* qui peut renvoyer à une identité protestante⁴⁷, sans qu'il ne soit possible de le lier à une sociabilité religieuse particulière, puisque les Assemblées ne commencèrent leurs activités qu'en 1875 et à La Corogne. Néanmoins, cet auteur enregistre quatre autres francs-maçons avec le nom symbolique de *Lutero* et un avec celui de *Calvino* à Villagarcía, Ferrol et Lugo⁴⁸. Dans ces bourgades comme dans les autres signalées par Valín Fernández pour les loges⁴⁹ et par González Reposo pour les communautés protestantes des Frères⁵⁰, les deux organisations coexistaient dans une géographie qui se recoupe. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence et l'éventuelle relation au niveau local reste à explorer. On connaît la militance républicaine de la communauté protestante du port de Marin, la plus importante parmi les *Asambleas de Hermanos* en Galice, qualifiée de « rouge » en 1936⁵¹. Vilar rappelle qu'elle s'était manifestée « à diverses occasions comme, par

⁴³ Martín Martínez, 1989, p. 915.

⁴⁴ Ayala, 1995.

⁴⁵ Bastian, 1999.

⁴⁶ Valín Fernández, 1990.

⁴⁷ Valín Fernández, 1990, p. 288.

⁴⁸ Valín Fernández, 1990, p. 204, 230, 361 et 617.

⁴⁹ Valín Fernández, 1990, p. 497.

⁵⁰ González Reposo, 1999, p. 399.

⁵¹ Vilar, 2001, p. 267.

exemple, lors des élections de février 1936, durant lesquelles ils votèrent unanimement pour le Front populaire ». Connaissant le sort réservé aux protestants et aux francs-maçons sous le franquisme, il est loisible d'en déduire qu'en général ils partagèrent une même option politique, ce qui dut nécessairement les rapprocher en Galice durant les années antérieures à 1936 comme ce fut le cas dans le reste du pays.

Une dénonciation systématique du lien entre protestantisme et franc-maçonnerie se produisit avec le triomphe franquiste, comme l'avance García Rubio⁵². En juin 1938, les relations diplomatiques avec le Saint Siège furent rétablies par le gouvernement de Burgos après l'abolition, par les militaires soulevés, des lois laïques de la Deuxième République. Une nouvelle juridiction fut mise en place reconnaissant à l'Église catholique une position privilégiée et identifiant le catholicisme à la nation. Ne pas être catholique consistait à être considéré comme « un ennemi de la patrie ». Le protestantisme fut réprimé parce qu'il avait été favorable à la République. Les temples, les collèges et autres institutions protestantes furent fermés sinon saccagés. Le régime franquiste assimila les protestants aux « communistes » et aux francs-maçons et une épuration débuta, affectant particulièrement les pasteurs et les membres des communautés qui occupaient des postes publics sous la République⁵³. Parmi les treize pasteurs francs-maçons de l'échantillon recueilli qui exerçaient en 1936, dix furent exécutés ou condamnés à de dures peines de prison ou durent s'exiler. Cette liquidation permet de mesurer la proximité idéologique avec la franc-maçonnerie, qui subit le même sort.

ANNEXE

*Dirigeants protestants membres de loges en Espagne, 1868-1939*⁵⁴

1. ALBRICIAS, Francisco, (?-1934), P, IEE, *Alona No. 44* (GOE), Alicante, 1890, orateur ; *Esperanza* (loge indépendante), Alicante, Vénérable Maître, 1896.
2. ALBRICIAS GOËTJ, Franklin, P, IEE, *Constante Alona No. 3* (GOE), Alicante, 1930.

⁵² García Rubio, 1994, p. 350.

⁵³ García Rubio, 1994, p. 355.

⁵⁴ Sources : Ferrer Benimeli, 1979, Vol. II, p. 166-167, 188, 199-200 et Vol. III, p. 41 ; Clara Resplandis, 1989 ; Ortiz Villalba, 1989, p. 651, 672 et 678 ; Guerra, 2000 et 2004 ; López Casimiro, 2003 ; Mateo Áviles, 1986, p. 41 ; Oncins Hevia, 1996 ; Jorge Torres, 1996, p. 1129 ; Morales Ruíz, 1989 ; Martín Martínez, 1989, p. 923 ; Uso y Arnal, 1989, p. 614, 629 ; Sampedro Ramo, 1995, p. 93 ; De la Cueva Merino, 1995, p. 446-447 ; Randouyer, 1977 et 2001 ; Rodríguez de Coro, 1992.

3. ALHAMA TEBA, Antonio, (1839-?), chapelier, IEE, *Lux in Excelsis No. 7, Fávila*, Grenade, 1885, Gr. 3, Hospitalier.
4. ALHAMA TEBA, José, (1826-1892), P, IEE, *Lux in Excelsis No. 7, Mazzini*, Grenade, 1885, Gr. 13.
5. ALHAMA HERRERA, José, (1865- ?), chapelier, *Beni-Garnata No. 170 (GONE)*, Grenade, initié ; *Granada No. 271*, Grenade, *Zorilla*, Gr. 11, Secrétaire, 1885.
6. ALONSO LALLAVE, Manrique, P, IEE, *Numancia No. 16 (GOL)*, Séville, 1886, Vénérable Maître fondateur ; *Numantina No. 67 (GLSE)*, Séville, Vénérable Maître fondateur.
7. ARAUJO CARRETERO, Carlos, (1856-1925), P, IEE, *Constancia No. 238, Gustavo Adolfo*, Saragosse, Orateur en 1914, Premier Vigilant en 1915, Vénérable Maître en 1916.
8. BEN-OLIEL TICATI, Jorge Simeón, P, IEE, *Alona No. 44 (GOE)*, Alicante, 1876, initié, *Libre examen No. 152*, Alcoy, 1879, fondateur.
9. BLANCO FERNÁNDEZ, Angel, P, IEE, *Pirámides No. 250*, Cadix, Orateur.
10. CABRERA e IVARS, Juan Bautista, (1837-1916), P, IERE, *Mantuana No. 1 (GONE)*, *Knox*, Madrid, Initié en 1888, Orateur, Vénérable Maître, Gr. 33.
11. CAÑELLAS y RIVAS, Juan, P, IERE, *Bética No. 110 (GOE)*, *Lutero*, 1864.
12. CARREÑO DEL TORO, Emilio, P, IEE, *Espíritu Práctico No. 345 (GONE)*, Séville.
13. COCO y MARTÍN, Atilano, (1902-1936), P, IERE, *Helmántica No. 22 (GOE)*, *Timoteo*, Salamanque, 1921, Premier Surveillant, fusillé le 9 décembre 1936.
14. DIAZ RODRÍGUEZ, Antonio José, (1889-?), P, IEE, *Constancia No. 16, Mirapeix*, Saragosse, 1932, Gr. 3.
15. DIGÓN, Ángel (?-1923), P, IEE, *Providencia No. 270 (GONE)*, Saint Sébastien, Orateur.
16. FUENTES, Juan Emeterio, (1855-?), P, IERE, *Alianza de 1817 No. 112, Melanchtón*, Grenade, initié en 1878, 1885, Gr. 18, Deuxième Surveillant ; *Amigos de la Humanidad No. 61 (GONE)*, *Melanchtón*, Gijón, 1887, Gr. 33, Orateur en 1889, Vénérable Maître en 1891-1894.
17. GAGEL SCHMITZ, Pablo, (1828-1912), P, IEE, *Logia Virtud*, Malaga.
18. GARCÍA RUBIERA, José, Journalier, Diacre, IERE, *Amigos de la Humanidad No. 61, (GONE)*, *Gravina*, Gijón, 1871, Premier Surveillant en 1887, Gr. 3, Couvreur en 1892-1894.
19. GUTIÉRREZ MARÍN, Claudio, (1902-?), P, IEE, *Patria Grande*, Malaga, 1936.
20. HERAS BENITO, Benjamín (1909-), P, IEE, *Constancia No. 16, Palavas*, Saragosse, 1932, Gr. 3.
21. HERAS MAÍZ, Ángel, M, IEE, *Altuna No. 15 (GOE)*, *Euclides*, Saint Sébastien, 1932, Gr. 3, Deuxième Surveillant.
22. LÓPEZ RODRÍGUEZ, Alejandro, M, IEE, *Luz de Figueras No. 21 (GLE)*, *Daniel*, Figueras, 1891, Gr. 18.

23. LÓPEZ RODRÍGUEZ, Luís, P, IEE, *Luz de Figueras No. 21* (GLE), *Moisés*, Figueras, 1891, Gr. 18, Gr. 33, Hospitalier, 1934.
24. LÓPEZ-RODRÍGUEZ MURRAY, Luís, (1883-1937), P et médecin, IEE, *Luz de Figueras No. 21* (GLE), Figueras, Initié en 1932, Orateur en 1934.
25. LUSA HERRERO, Guillermo, (1901-?), M, musicien, IEE, fils du pasteur Mauricio Lusa (?-1941), Membre du Triangle franc-maçon de Valladolid, 1936. Emprisonné en 1936, jugé par un tribunal militaire et expulsé de Logroño.
26. MARIBLANCA GARCÍA, Eliseo, M de l'école protestante, cadre dirigeant du GOE à Séville, 1934.
27. MARQUÉS, José, P, IEE, *Caridad No. 20* (GONE), Bilbao, Gr. 19, Orateur ; *Luz del Norte No. 57*, Bilbao, Gr. 30., Secrétaire.
28. MARQUÉS FERNÁNDEZ, Elías Bautista, P, IEE, *Altuna No. 15* (GOE), *Jonathan*, Saint Sébastien, 1932, Secrétaire, condamné à la prison le 3 mai 1943.
29. MARTÍN MOLINA y ZURITA, Santos, (1900-1966), P, IERE, *Isis y Osiris No. 377*, *Moisés*, Séville, 1936, condamné à 12 ans de prison en 1943.
30. MEDINA, Federico, IEE, Conde Real, 1939, condamné à perpétuité en tant que franc-maçon.
31. MORENZA, Juan, P, *Alianza No. 57*, Santander.
32. OREJÓN DELGADO, Felipe, P, IEE, *Hijos de Hiram No. 118* (GONE), *Cártago*, Carthagène, Orateur ; *Sparta No. 18* (GOI), Carthagène, fondateur ; *Unión No. 160* (GOI), Carthagène, fondateur.
33. PALOMARES GARCÍA, Francisco, (1835-?), P, IERE, *Numantina No. 61*, *Galileo*, Séville, 1878, Secrétaire.
34. REGALIZA, Daniel, P, IERE, *Hijos de la Humanidad No. 251* (GONE), *Melanchton*, Salamanque, 1888, Vénérable Maître.
35. ROLDÁN RODRÍGUEZ, Juan Pedro, (1899-?), P, EBE, *Patria Grande*, Malaga, 1937
36. SABIO DEL VALLE, Segundo, P, IEE, *Caballeros de la noche No. 33* (GOL), *Arnaldo de Brescia*, Saragosse, 1886, Premier diacre.
37. SALA y VILLARET, Pedro, (?-1916), P, IERE, *Mantuana No. 1* (GONE), Madrid, Deuxième Surveillant, Gr. 32 en 1894.
38. SANTELICES PELLÓN, José, IERE, *Constante Ilona No. 3*, Alicante, 1880, Gr. 33 en 1898.
39. TIENDA, Enrique, (?-1905), P, IEE, *Alianza No. 57* (GOLU), *Autoskenes*, Santander, fondateur, Orateur.
40. TORNOS y BLASCO, Cipriano, (1843-1918), P, IEE, *Acacia Fraternal No. 3* (GONE), Madrid ; *Mantuana No. 1* (GONE), *Elliot*, Madrid, 1892, Grand Orateur adjoint.
41. TUDURY DE LA TORRE, Francisco, P, IEE, *Amigos de la humanidad No. 158* (SCF), Mahon, fondateur, 1868.
42. TRIGO BUSTAMANTE, Miguel, (1825-?), P, IEE, *Hijos de Hiram*, Cartagène, 1869, fondateur, Vénérable Maître en 1869-1870 ; *Union Africana*, Oran, 1868, Initié.
43. TRIGO, Salomé, *Hijas del Sol*, Madrid, 1877.

ABRÉVIATIONS

IEE	Iglesia Evangélica Española
IERE	Iglesia Española Reformada Episcopal
UEBE	Unión Evangélica Bautista Española
P	pasteur
M	maître d'école
GONE	Gran Oriente Nacional Español
GOE	Gran Oriente de España
GOL	Gran Oriente Lusitano
GLE	Gran Logia de España
SCF	Supremo Consejo de Francia

BIBLIOGRAPHIE

- Alonso Velilla, 1996 : A. L. Alonso Velilla, « Las iglesias evangélicas españolas y la masonería », in Ferrer Benimeli, 1996b, p. 177-185.
- Ayala, 1995 : J. A. Ayala, « La conjunción masónica-librepensadora-protestante contra la Iglesia católica. El caso de Puerto Rico (1898-1925) », in Ferrer Benimeli, 1995, t. I, p. 417-438.
- Bastian, 1996 : J.-P. Bastian, « Las logias francmasonas españolas del siglo XX ¿Que tipo de sociabilidad? », in Ferrer Benimeli, 1996a, t. I, p. 17-28.
- Bastian, 1999 : J.-P. Bastian, « Las redes francmasonas y protestantes en el movimiento independentista cubano, 1868-1898 », in Ferrer Benimeli, 1999, t. II, p. 947-962.
- Bastian, 2001 : J.-P. Bastian, « Masonería y protestantismo en España : un balance historiográfico », in Ferrer Benimeli, 2001a, t. I, p. 87-96.
- Bastian, 2002 : J.-P. Bastian, « Les dynamiques européennes des évangélismes ibériques et leur redéploiement contemporain », in *Les dynamiques européennes des évangélismes*, Roland Campiche (éd.), Lausanne, Cahier n° 2 de l'Observatoire des Religions en Suisse, 2002, p. 43-54.
- Clara, 1989 : J. Clara, « Protestantisme i republicanisme. El papel de Lluís López Rodríguez », in : *Colloqui internacional « revolució y socialisme »*, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, 1989, vol. II, p. 37-48.
- Clara Resplandis, 1987 : J. Clara Resplandis, « Los masones de Figueras en el siglo XIX », in Ferrer Benimeli, 1987, t. II, p. 723-732.
- Clara Resplandis, 1989 : J. Clara Resplandis, « Masonería y Segunda República : el caso de Girona », in Ferrer Benimeli, 1989, t. I, p. 189-229.
- De La Cueva Merino, 1991 : J. De La Cueva Merino, *Clericales y anticlericales. El conflicto entre confesionalidad y secularización en Cantabria (1875-1923)*, Santander, Universidad de Cantabria, 1991.
- De La Cueva Merino, 1995 : J. De La Cueva Merino, « Anticlericalismo y masonería : el caso de Cantabria durante la Restauración », in Ferrer Benimeli, 1995, t. I, p. 439-452.
- Ferrer Benimeli, 1979 : J. A. Ferrer Benimeli, *La masonería en Aragón*, t. II et III, Zaragoza, Librería General, 1979.

- Ferrer Benimeli, 1987 : *La masonería en España del siglo XIX*, t. II, J. A. Ferrer Benimeli (ed.), Valladolid, Junta de Castilla y León, 1987.
- Ferrer Benimeli, 1989 : *Masonería, política y sociedad*, t. I et II, J. A. Ferrer Benimeli (ed.), Zaragoza, Cehme, 1989.
- Ferrer Benimeli, 1995 : *La masonería española entre Europa y América*, J. A. Ferrer Benimeli (coord.), Zaragoza, Cometa, 1995.
- Ferrer Benimeli, 1996a : *La masonería en la España del siglo XX*, t. I et II, J. A. Ferrer Benimeli (coord.), Zaragoza, Cometa, 1996
- Ferrer Benimeli, 1996b : *Masonería y religión : convergencia, oposición, z incompatibilidad?*, t. I et II, J. A. Ferrer Benimeli (coord.), Madrid, Ed. Complutense, 1996.
- Ferrer Benimeli, 1999 : *La masonería española y la crisis política del 98*, t. I et II, J. A. Ferrer Benimeli (coord.), Zaragoza, Cometa, 1999.
- Ferrer Benimeli, 2001a : *La masonería española, un balance historiográfico*, t. I et II, J. A. Ferrer Benimeli (ed.), Zaragoza, Cehme, 2001.
- Ferrer Benimeli, 2001b : J. A. Ferrer Benimeli, « Franc-maçonnerie, laïcisme et anticléricalisme en Espagne », in : *Europe latine – Amérique latine, la modernité religieuse en perspective comparée*, J.-P. Bastian (dir.), Paris, Karthala, 2001, p. 33-45.
- García Rubio, 1994 : P. García Rubio, *La Iglesia evangélica española, iglesia protestante, 125 años de vida y testimonio*, Barcelona, Autogràfic, 1994.
- González Reposo, 1999 : B. González Reposo, *O protestantismo en Galicia. Unha historia centenaria, esquecida*, Vigo, Xerais, 1999.
- Guerra, 2000 : V. Guerra, « Una de las primeras logias masónicas en Asturias fue evangélica », *Asturias evangélica* 21, 2000, p. 25-26.
- Guerra, 2004 : V. Guerra, *La Masonería en Gijón* (inédit, à paraître en 2004).
- Guereña, 2001 : J.-L. Guereña, « La masonería española frente a la prostitución durante la Restauración », in Ferrer Benimeli, 2001a, t. II, p. 641-662
- Jorge Torres, 1996 : A. Jorge Torres, « Masonería y represión : el caso riojano », in Ferrer Benimeli, 1996a, t. II, p. 1121-1441.
- Lacalzada De Mateo, 1999 : M. J. Lacalzada De Mateo, « Un puente entre dos siglos : El 'Humanismo liberal' entre masones, presuntos krausistas y heterodoxos varios », in Ferrer Benimeli, 1999, t. I, p. 415-431.
- López Casimiro, 2003 : F. López Casimiro, « Protestantismo y masonería en Granada : el accitano José Alhama Teba », in *Hespérides* 11, 2003, Guadix, Granada, p. 95-111.
- Martín Martínez, 1989 : L. P. Martín Martínez, « Masonería y sociedad : el origen social de los masones de Valladolid en la Restauración », in Ferrer Benimeli, 1989, p. 913-928.
- Mateo Áviles, 1986 : E. de Mateo Aviles, *Masonería, protestantismo, librepensamiento y otras heterodoxias en la Málaga del siglo XIX*, Málaga, Imprenta Montes, 1986.
- Mateo Áviles, 2001 : E. de Mateo Aviles, « Entre la represión y la tolerancia. El protestantismo y las sectas en Málaga durante la época de Franco (1937-1967) », *Anales de Historia Contemporánea* 17, Murcia, 2001, p. 325-350.
- Morales Ruiz, 1989 : J. J. Morales Riuz, « El Menorquín y la Logia mahonesa de 'Los amigos de la humanidad' », in Ferrer Benimeli, 1989, t. II, p. 323-339.

- Nefontaine, 2000 : L. Nefontaine, *Le protestantisme et la Franc-maçonnerie ; Des chemins qui se rencontrent*, Genève, Labor et Fides, 2000.
- Oncins Hevia, 1996 : G. Oncins Hevia, « Las iglesias cristianas españolas y la masonería », in Ferrer Benimeli, 1996b, p. 163-176.
- Ortiz Villalba, 1989 : J. Ortiz Villalba, « La persecución contra la masonería durante la guerra civil y la post-guerra », in Ferrer Benimeli, 1989, t. II, p. 649-678.
- Randouyer, 1977 : F. Randouyer, « Une loge fondée à Carthagène par un missionnaire protestant espagnol pendant la crise révolutionnaire (1868-1873) », in *Ibérica, I, Cahiers ibériques et ibéro-américains de l'Université de Paris-Sorbonne*, Paris, 1977, p. 259-268.
- Randouyer, 2001 : F. Randouyer, « Presencia femenina precoz en las logias españolas (1868-1898) », in Ferrer Benimeli, 2001a, t. II, p. 603-626.
- Rodríguez De Coro, 1992 : F. Rodríguez De Coro, « Masonería y protestantismo en la Guipúzcoa republicana : el caso de Elías Bautista Marqués (1931-1936) », *Revista de Cultura et investigación vasca, Sancho el sabio*, Año 2, n° 2, 1992, p. 131-186.
- Sampedro Ramo, 1995 : V. Sampedro Ramo, « La incidencia de la crisis masónica finisecular en las logias de la ciudad de Alicante », in Ferrer Benimeli, 1995, t. I, p. 85-105.
- Sandri, 2000 : G. Sandri, « La compagnie des pasteurs en loges et les mystères de la respectable loge de l'union des cœurs à Genève 1810-1840 », in *Protestantisme et franc-maçonnerie, de la tolérance religieuse à la religion de la tolérance*, Courtry, Éditions maçonniques de France, 2000, p. 161-168.
- Uso y Arnal, 1989 : J. Uso y Arnal, « Nuevas aportaciones sobre la represión de la masonería española tras la Guerra civil », in Ferrer Benimeli, 1989, t. II, p. 599-647.
- Valín Fernández, 1990 : A. Valín Fernández, *Galicia y la masonería en el siglo XIX*, Coruña, Edición do castro, 1990.
- Vilar, 2001 : J. B. Vilar, « Los protestantes españoles : la doble lucha por la libertad durante el primer franquismo (1939-1953) », *Anales de Historia contemporánea* 17, Murcia, 2001, p. 253-300.
- Vilar, 2003 : J. B. Vilar, *Manuel Matamoros, fondateur du protestantisme espagnol contemporain*, Orthez, Presses numériques, 2003.